

# Changement d'époque

Serge Quadruppani

(Notes sur le 1<sup>er</sup> mai 2019)

paru dans [lundimatin#190](#), le 6 mai 2019

**La manifestation parisienne du 1<sup>er</sup> mai marque un changement d'époque. C'est en tous cas l'avis exprimé par Serge Quadruppani dans cet article.**

**Un cortège syndicale devenu archi-minoritaire, tout juste symbolique ; un Black bloc annoncé, attendu et redouté mais qui finalement ne vient pas ; des gilets jaunes partout mais qui ne tombent pas dans le piège identitaire, un cortège-de-tête ultra majoritaire, au point de devenir le cortège tout court. Cette manifestation du 1<sup>er</sup> mai s'est révélée globalement et littéralement *autonome*.**

Le canon à eau visant volontairement le carré de tête syndical de la manif parisienne et plus précisément, selon des sources sûres, le secrétaire général de la CGT, a lancé un signal dont il convient de saisir toutes les implications.

On sait que [quelques jours avant la manifestation](#) s'est tenue une réunion au cours de laquelle la préfecture a vivement incité les organisations syndicales à participer à la mise en place d'un piège qui aurait permis à la police de séparer le bon grain syndicaliste de l'ivraie casseurs-gilets jaunes. Il s'agissait de nasser le cortège de tête et de lui faire subir sur une échelle bien plus vaste ce qui a été infligé pendant des heures à des milliers de personnes sur la place de la République à Paris lors de l'acte 24 : étouffement dans les gaz, tirs de LBD et de grenades, tabassages et interpellations ciblées puis rafles et déluges de condamnations extravagantes. Cette manœuvre d'une ampleur inédite, qui devait se dérouler entre le boulevard Raspail et la rue de la Glacière, avait pour vocation d'être, de manière très claire et très délibérée, une *opération de terreur politique* contre le mouvement gilet jaune, censée précipiter son déclin.

# Zeitenwende

von *Serge Quadruppani*

**Anmerkungen zum 1. Mai 2019  
in Paris**

Veröffentlicht bei [lundimatin#190](#) (1), 6. Mai 2019

**Die Pariser Demonstration am 1. Mai (2) markiert einen Zeitenwechsel. So sieht es jedenfalls Serge Quadruppani (3) in diesem Artikel.**

**Eine Block der Gewerkschaften, der zu einem minderheitlichen, nur symbolischen, geworden ist; ein schwarzer Block, der angekündigt, erwartet und gefürchtet wurde, aber schließlich nicht kommt; gelbe Westen überall, die aber nicht in die identitäre Falle laufen, eine überwältigende Mehrheit an der Demospitze (4), die den Aufzug ausmacht. Diese Demonstration am 1. Mai erwies sich als insgesamt und buchstäblich *autonom*.**

Der Wasserwerfer, der absichtlich auf den zentralen Lautsprecherwagen der Gewerkschaft bei der Pariser Demonstration abgezielt hat - genauer gesagt, nach zuverlässigen Quellen, auf den Generalsekretär der CGT (5) - hat ein Signal gesetzt, dessen Bedeutung vollständig erkannt werden muss.

Es ist ja öffentlich bekannt geworden, dass einige Tage vor der Demonstration ein Treffen stattfand, bei dem die Polizeipräfecture die Gewerkschaftsführer nachdrücklich versuchte zu überreden, sich an der Aufstellung einer Falle zu beteiligen, die es der Polizei ermöglicht hätte, das *gute gewerkschaftliche Weizen vom Spreu der Krawall - Gelbwesten zu trennen* (6). Ziel dabei war es, die Demospitze einzukesseln und in noch viel größerem Umfang dem zu unterziehen, was während des 24. Aktes der Gelbwestenbewegung Tausenden von Menschen auf dem Place de la République stundenlang angeht wurde: Tränengas bis zum Erstickten, Beschuss mit Gummigeschossen und Blendgranaten (7), Prügelorgien und Verhaftungen, gefolgt von Razzien und einer Flut von abstrusen Anklagen. Dieses beispiellose Manöver, das zwischen dem Boulevard Raspail und der Rue de la Glacière stattfinden sollte, beabsichtigte in sehr klarer und bewusster Weise einen *politischen Terrorakt* gegen die Gelbwestenbewegung und sollte deren Niedergang auslösen.

Si les organisations syndicales ont refusé d'entrer dans le jeu gouvernemental, ce n'est pas par affection pour le jaune et le noir, mais parce qu'elles savaient qu'elles seraient bien incapables de procéder comme il leur était demandé pour la simple raison qu'une bonne partie de leur base est désormais partie intégrante du mouvement, et que, vu la faiblesse numérique, désormais, des s.o., il était impossible d'interdire les va-et-vient entre les différents cortèges.

La réalité a dépassé les prévisions des organisations : hormis les ballons, la manifestation n'avait plus grand-chose de syndical et le jaune dominait partout. Dans ces conditions, les neuf vagues de grenades sur le carré de tête en plus du canon à eau, les charges contre le service d'ordre de la CGT, sa dizaine de blessés dont trois par LBD, tout cela ne peut être pris que comme un avertissement : « si vous n'êtes pas capables de nous aider, vous n'êtes rien ». Le message du gouvernement à des bureaucraties syndicales qui vivent de ses subventions est clair : si vous ne pouvez pas être un corps policier de proximité des mouvements sociaux, nous protégerons désormais votre droit à manifester en vous empêchant de manifester.

Ceci vient s'ajouter à quatre mois où la police a eu toujours davantage la bride sur le cou. Tel flic qui revient sur ses pas pour piétiner les lunettes d'un manifestant, tel autre qui écrase sciemment le portable d'un journaliste, insultes, gifles, humiliations, punitions collectives, traitements inhumains et dégradants de plus en plus fréquents : Tous les comportements individuels ou de groupes qui échappent à l'emprise directe de la hiérarchie sont aussi importants à noter que les techniques de terreur pilotées en direct depuis la salle de commandement par les sommets de l'Etat, Élysée compris. Il faut avoir vu les Bac débarquer de leurs voitures à gyrophare en roulant les mécaniques dans leurs tenues customisées sur le modèle des jeux vidéo pour mesurer à quel degré d'arrogance et de brutalité affichée on a laissé arriver les forces de l'ordre.

Als die Gewerkschaftsführungen sich weigerten, an diesem perfiden Regierungsspiel teilzunehmen, dann nicht etwa aus Zuneigung zu *Gelb* oder *Schwarz*. Vielmehr war ihnen schon auch bewusst, dass ein großer Teil ihrer Basis nunmehr ein integraler Bestandteil der Bewegung geworden ist und sie auch angesichts der eigenen zahlenmäßigen Schwäche nicht mehr einfach so weitermachen konnten, wie bisher. Hinzu kam, dass es unmöglich war, ein Kommen und Gehen zwischen den verschiedenen Blöcken zu verbieten.

Die Realität übertraf die Erwartungen der Organisationen: Abgesehen von den Ballons hatte die Demonstration wenig Gewerkschaft übrig, stattdessen dominierte überall Gelb. Unter diesen Bedingungen erfolgten neun Granatenwellen nebst Attacke durch den Wasserwerfer auf den Lautsprecherwagen und den Ordnungsdienst der CGT (8). Dabei gab es ein Dutzend Verletzte, drei davon durch Gummigeschosse. All dies kann nur als unmissverständliche Warnung verstanden werden: "Wenn ihr uns nicht helfen könnt, dann seid ihr nichts". Die Botschaft der Regierung an die von ihren Subventionen abhängigen Gewerkschaftsbükratien ist klar: Wenn ihr kein Teil der Polizei gegen die sozialen Bewegungen sein könnt, dann werden wir nunmehr euer Demonstrationsrecht schützen, indem wir euch daran hindern, zu demonstrieren.

Vorrausgegangen waren vier Monate, in denen die Polizei zunehmend völlig von der Leine gelassen wurde... Ein Polizist eilt heran, um die Brille eines Demonstranten zu zertrampeln, ein anderer zerschlägt wissentlich das Handy eines Journalisten... Beleidigungen, Ohrfeigen, Demütigungen, kollektive Strafen, unmenschliche und erniedrigende Behandlungen wurden immer häufiger (9). Dabei ist jedes Einzel- oder Gruppenverhalten, das sich der direkten Kontrolle der Polizeistruktur entzieht ebenso wichtig zu beachten wie die Terrortechniken, die direkt aus dem Kommandozentralen von der Staatsspitzen - einschließlich des Élysées - unmittelbar gesteuert werden. Man muss es gesehen haben, wie die BAC (10) aus ihren Blaulicht blitzenden Autos in ihren individuellen Outfits wie in einem Videospiel herausstürmte, scheinbar um den mittlerweile erreichten Grad der Arroganz und Brutalität der Polizei zu belegen.

Sous Sarkozy, du fait de sa proximité avec les réseaux de pouvoir au sein de la police, il existait une certaine fusion entre pouvoirs politique et policier, mais sous Hollande, du fait d'une part de la persistance des réseaux sarkoziens, d'autre part d'une augmentation de la charge de travail flicarde due aux mouvements sociaux, la dissociation qui avait toujours existé de manière latente est devenue explicite lors de la séquence des manifestations de flics et cette distance, n'a cessé de croître comme l'ont montré l'épisode Benalla et les augmentations salariales accordées en toute hâte aux flics au plus fort du mouvement gilet jaune.

D'un côté, donc un pouvoir policier disposant d'une autonomie en expansion. De l'autre un gouvernement qui, se trouvant confronté à la persistance du mouvement, n'a plus qu'une seule politique : faire peur, tout en gardant un discours démocratique de façade. Si on ajoute à cela l'inventivité impressionnante d'une justice qui n'a jamais été aussi clairement de classe, pour surveiller et punir avec des peines assomoir sur des charges toujours plus ténues, tout est en place pour que le projet macronien ressemble à du Pinochet sans les morts. Pinochet ? Comme vous y allez. Vous ne voyez pas la société autour de vous ? Ces files d'attente au cinéma et aux caisses des supermarchés, ces regards collés aux écrans, ces événements culturels, et tous ces gens qui ne parlent guère des gilets jaunes que quand il y a un embouteillage ou des gaz dans la rue... Mais au Chili, après le coup d'Etat, la vie a bien continué, et la consommation culturelle aussi. Une bonne partie de la classe moyenne a choisi de s'aveugler sur l'ampleur de la répression, pas seulement par peur, mais parce qu'elle partageait le projet néo-libéral des golpistes et qu'elle leur était reconnaissante de faire régner la paix sociale. Grands bourgeois ou petits employés, le pinochétisme a eu des partisans, nombreux, et des complices, innombrables.

Schon unter Sarkozy kam es aufgrund der Nähe der Netzwerke der Regierung und der Polizei zu einer gewissen Verschmelzung zwischen der politischen und polizeilichen Macht. Unter Hollande bestanden die Sarkozianischen Netzwerke nicht nur weiter, sondern es gab zusätzlich eine erhebliche Zunahme der polizeilichen Arbeitsbelastung durch die sozialen Bewegungen (11). Die Trennung, die es zwischen der Bevölkerung und der Polizei immer auf latente Weise gegeben hatte, vergrößerte sich zusehends in der Abfolge der Polizeieinsätze. Diese Verselbständigung des Apparats hat sich dann durch die Affäre *Benalla* (12) und durch die hastigen Lohnerhöhungen für Polizist\*innen auf dem Höhepunkt der Gelbwestenbewegung noch weiter zugespitzt.

Auf der einen Seite also eine Polizeimacht mit einer expandierenden Autonomie. Auf der anderen Seite eine Regierung, die angesichts der Beharrlichkeit der Bewegung nur noch eine Politik hat: Angst zu machen und gleichzeitig eine Fassade des demokratischen Diskurses zu bewahren. Wenn wir dazu noch den beeindruckenden Erfindungsreichtum eines Justizsystems hinzufügen - das noch nie so eindeutig nach sozialen Klassen orientiert war - um die Überwachung und Bestrafung mit atemberaubenden Strafen bei immer dünneren Anklagen zu gewährleisten - dann ist alles getan, damit das makronsche Projekt wie das Regime von Pinochet (13) aussieht – nur ohne die Toten. Pinochet? Wie kommen wir denn jetzt darauf? Seht ihr nicht die Gesellschaft um euch herum? Diese Warteschlangen an den Kino- und Supermarktkassen, diese Blicke auf die Bildschirme, diese kulturellen Events... all diese Menschen, die kaum über die Gelbwesten sprechen, außer wenn es einen Stau oder Tränengas auf der Straße gibt... Aber auch in Chile ging das Leben nach dem Staatsstreich einfach so weiter, ebenso wie der kulturelle Konsum. Ein ziemlich großer Teil der Mittelschicht hatte sich damals dafür entschieden, das Ausmaß der Repression zu verdrängen, nicht nur aus Angst, sondern auch, weil sie an dem neoliberalen Projekt der Putschisten teilgenommen hatten und ihnen für den vermeintlichen sozialen Frieden dankbar waren. Ob großbürgerlich oder kleine Angestellte, der Pinoschismus hatte viele Anhänger und unzählige Komplizen.

On identifiera sans mal ses homologues contemporains, aussi bien chez les éditocrates et autres stars macroniennes qui depuis quatre mois écument contre les gilets jaunes, que dans ce peuple des terrasses parisiennes qui regarde passer les manifs d'un air excédé sans paraître entendre le bruit des grenades à deux pas de là, mais aussi dans toute une partie du pays qui, sans porter forcément Macron dans son cœur, ne rêve que de retour à la normale. Non, nous ne sommes pas en dictature. Mais il va falloir [mieux comprendre et nommer le régime où nous sommes entrés](#), où le gouvernement gouverne par une dénégation du réel jusque-là inédite et une brutalité dont seule la mort constitue pour l'instant la limite. Serait-ce parce qu'une police toujours plus autonomisée et une éditocratie aux vestes réversibles seraient ses principaux piliers et qu'à force de décevoir sa base électorale (20%) de cadres par le caractère fantasque de l'enfant-roi, ça sente le roussi et la solitude ? Est-ce cela qui explique la fébrilité qu'on perçoit dans la Macronie ?

La sommation adressée sous forme de jet d'eau à des bureaucraties syndicales bien incapables de remplir la tâche que le gouvernement leur assigne montre que l'élimination des corps intermédiaires qui servaient à la fois d'amortisseurs et de courroie de transmission, est sur le point de s'achever. Inutile de s'attarder sur les risibles partis politiques également impuissants à défendre autre chose que leur improbable survie, le Rassemblement national étant le seul à remplir sa fonction, qui est de montrer que ça pourrait encore et toujours, être pire.

Telle est la nouveauté de l'époque : Tout l'espace politique ne sera bientôt plus rempli que par la confrontation entre le peuple des opposants et les gouvernants, leur police et leurs juges. Une telle polarisation impose au mouvement en cours avant tout de prendre conscience de ses forces.

Seine zeitgenössischen Kollegen sind leicht zu identifizieren - sowohl unter den Macron-hörigen Verlegern und anderen „Stars“, die seit vier Monaten gegen gelbe Westen schäumen, als auch unter den Menschen auf den Pariser Terrassen, die mit genervtem Blick die Demonstrationen an sich vorbeiziehen lassen. Sie scheinen den Knall der Granaten gar nicht zu hören, die nur 2 Ecken entfernt explodieren. Aber auch sonst träumt ein guter Teil des Landes doch nur von einer Rückkehr zur Normalität, ohne dabei Macron unbedingt besonders zu mögen. Nein, wir sind nicht in einer Diktatur, aber wir müssen das Regime in das wir reingeraten sind besser verstehen und benennen (14): Eine Regierung, die durch eine bisher beispiellose Verleugnung der Realität regiert und deren Brutalität als einzige Grenze im Moment noch den Tod hat. Könnte es daran liegen, dass eine zunehmend eigenmächtige Polizei und eine Medienelite in Wendejacks die Hauptsäulen der Macht sind und dass die Regierung ihre Wahlbasis (20%) durch die launische Natur des Kinderkönigs (15) enttäuschen musste... riecht es nicht nach Verbranntem und nach Vereinsamung?? Sind das die Gründe für die fiebrige Hektik, die wir heute in der Macronie erleben?

Die Aufforderung in Form eines Wasserstrahls an die Gewerkschaftsbükratien, die nicht in der Lage sind, die ihnen von der Regierung zugewiesene Aufgabe zu erfüllen, zeigt, dass die Beseitigung von Zwischenkörpern, die sowohl als Stoßdämpfer als auch als Antriebsriemen dienten, kurz vor ihrem Abschluss steht. Es besteht keine Notwendigkeit, sich mit den lächerlichen politischen Parteien aufzuhalten, die auch ohnehin nicht in der Lage sind, etwas anderes als ihr unwahrscheinliches Überleben zu verteidigen, wobei der *Rassemblement national* (16) die einzige ist, die ihre Funktion erfüllt, nämlich zu zeigen, dass es immer noch schlimmer werden könnte.

Das ist die Neuheit der Zeit: Der gesamte politische Raum wird bald mit der Konfrontation zwischen den Gegner\*innen und den Herrschern, ihrer Polizei und den Richtern gefüllt sein. Eine solche Polarisierung erfordert, dass sich die aktuelle Bewegung in erster Linie ihrer eigenen Stärken bewusst ist.

C'est d'abord le fait d'avoir réussi à tenir si longtemps, sous le déluge des grenades et des calomnies. Si le mouvement des gilets jaunes nous aura appris quelque chose, c'est bien l'incroyable courage qu'un élan partagé peut donner, sur une si longue durée. Honneur aux 40 000 qui ne se sont pas laissés intimider par le battage castanérien d'avant le 1<sup>er</sup> mai ! Honneur à tous ceux qui samedi après samedi affrontent une répression toujours plus féroce ! Plus le mouvement durera, plus il sera fort, par le démenti permanent qu'il apporte à l'arrogance macronienne et par la démonstration faite dans la durée, face au marais des sympathisants, que chercher d'autres façons d'agir et de vivre est aujourd'hui, encore et toujours, possible. La force du mouvement, c'est aussi l'intelligence stratégique qu'il a su développer, d'un samedi à l'autre, et qu'on a vu à l'œuvre mercredi dernier, quand de multiples cortèges sauvages sont sortis du périmètre imposé et ont brisé le carcan d'une manif qu'on voulait encager.

(La force des gilets jaunes, c'est enfin la socialité des ronds-points qui doit renaître et se développer, et la volonté de refuser la représentation qui doit persévérer. Mais de cela, il faudra reparler.)

Erstens ist da die Tatsache, dass es geschafft wurde, so lange unter einer Flut von Granaten und Verleumdungen durchzuhalten. Wenn die Bewegung der Gelbwesten uns etwas gelehrt hat, so ist es dieser unglaubliche Mut, den ein gemeinsamer Impuls über einen so langen Zeitraum geben kann. Hochachtung für die 40.000, die sich nicht von dem medialen Eindreschen von Castaner (17) vor dem 1. Mai einschüchtern haben lassen! Hochachtung für all die Vielen, die sich Samstag für Samstag mit einer immer schärferen Repression konfrontieren! Je länger die Bewegung dauert, desto stärker wird sie sein - durch ihre ständige Verweigerung gegenüber der macronschen Arroganz und durch die Dauer ihrer Präsenz. Angesichts des Sumpfes (18) der Sympathisanten ist die Suche nach anderen Handlungs- und Lebensweisen auch heute noch, immer und immer wieder möglich. Die Stärke der Bewegung ist auch ihre strategische Intelligenz, die sie von Samstag zu Samstag entwickelt hat. Diese haben wir auch letzten Mittwoch am Werk gesehen, als mehrere wilde Demos den vorgeschriebenen Rahmen verließen und das Joch einer Demonstration abschüttelten, die sie einsperren wollte.

(Die Stärke der Gelbwesten ist schließlich die Gemeinschaft der Kreisel, die wiederbelebt und entwickelt werden muss sowie jegliche Vertreterschaft abzulehnen, was durchgehalten werden sollte. Aber darüber werden wir sicherlich noch einmal reden müssen.)

Paris, 6.5.2019

[Photos : [Karl Hall](#)]

*\* Eigene Anmerkung: Selbstverständlich sind wir dankbar für jede konstruktive Kritik an der Übersetzung*

(1) Original auf Französisch:

<https://lundi.am/Changement-d-epoque-Serge-Quadruppani>

(2) Videos zum 1. Mai: <https://youtu.be/3fm33aokofU> (Kurzfassung von *Le Monde*) <http://taranis.news/2019/05/paris-1-5-2019-%e2%80%a2-manifestation-du-1er-mai-2019/> (Long Version von *Taranis News*)

(3) *Serge Quadruppani* ist ein engagierter französischer Autor, der sich u.a. durch die Unterzeichnung einer Erklärung mit dem Tenor „Wir sind alle Mitautor\*innen“ für die sog. *Tarnac – Nine* einsetzte, siehe auch: [https://de.wikipedia.org/wiki/Der\\_kommende\\_Aufstand](https://de.wikipedia.org/wiki/Der_kommende_Aufstand)

(4) Franz. *cortège-de-tête* (de. *Kopf des Aufzugs*). Ein spätestens seit 2015 verstärkt auftretendes Demophänomen in Frankreich, dass sich unorganisierte oder auch Anarchist\*innen in einem „wilden Block“ an die Demospitze setzen – sehr zum Verdross z.B. der Gewerkschaften.

(5) *Confédération générale du travail* (CGT ; de. *Allgemeiner Gewerkschaftsbund*). Größte französische Gewerkschaft mit orthodox kommunistischen Wurzel. Vorsitzender ist seit 2015 Philippe Martinez, der wiederum die Demo nach Polizeiangriffen verließ.

(6) Verlinkt ist hier ein Artikel von *Paris-Luttes*. Info unter dem Titel „*Die Flics haben gegenüber den Gewerkschaftsspitzen angekündigt, die 1. Mai – Demo anzugreifen*“. Der Artikel denunziert das Vorhaben bis ins Detail. <https://paris-luttes.info/la-prefecture-veut-faire-leur-fete-12087?lang=fr>

(7) In Frankreich werden von der Polizei auf Demos auch TNT-haltige Blendgranaten eingesetzt, die schon Tote und etliche Schwerverletzte verursacht haben.

(8) Der Ordnungsdienst der CGT ist wegen seiner vor allem in der Vergangenheit häufigen direkten Zusammenarbeit mit der Polizei sehr umstritten.

(9) Hier ein Video von einer besonders üblen Szene von Polizeigewalt während des diesjährigen 1. Mai [https://youtu.be/qnbT9\\_4Ux04](https://youtu.be/qnbT9_4Ux04)

(10) *Brigade anti-criminalité* Eine berüchtigte Spezialeinheit der Polizei, die meist in Zivil unterwegs ist.

(11) gemeint ist vor allem die Bewegung gegen das oft mit Harz 4 verglichene neue Arbeitsgesetz, bzw. die Bewegung „*Nuit Debout*“

(12) *Alexandre Benalla* war ehemals der engste Leibwächter von Macron mit fast schon dem Status eines „Familienangehörigen“. Während des 1. Mai 2018 beteiligte sich der damals gerade 26 Jahre alte Benalla an Prügelorgien gegen Demonstrant\*innen, ohne selber auch nur ein „echter Polizist“ zu sein - siehe: [https://youtu.be/aNR\\_t\\_47j-l](https://youtu.be/aNR_t_47j-l) In Anspielung auf diesen Skandal trugen dieses Jahr viele Demonstrant\*innen Benalla – Masken. Außerdem war er Anlass für den in Frankreich gerne zelebrierten schwarzen Humor – z.B. <https://youtu.be/oUxnOGrwuNI>

(13) Diktator in Chile (1973-1990) und hauptverantwortlich für die Ermordung zigtausender Oppositioneller

(14) Hier ist ein Artikel von *Mediapart* verlinkt, der sich u.a. mit der massiven Behinderung von Journalisten am 1. Mai befasst, sowie auch Parallelen zur Pinochetdiktatur zieht. <https://blogs.mediapart.fr/guillermo-saavedra/blog/010519/un-premier-mai-paris-militarisee-avec-une-repression-brutale>

(15) gemeint ist sicherlich der relativ junge Macron

(16) Ehemals „*Front nationale*“. Vorsitzende *Marie Le Pen*

(17) *Christophe Castaner* ist seit Oktober 2018 französischer Innenminister. In seiner Jugend hat er sich mal 2 Jahre lang als Profi – Pokerspieler im Rotlichtviertel von Marseille durchgeschlagen. Er gilt als „harter Hund“ Macrons, der sich für keine Tatsachenverdrehung zu schade ist.

(18) Hier ist die Übersetzung generell etwas unsicher. Aber vermutlich steht das französische *marais* also de. *Sumpf* nicht automatisch negativ, wenn von „*Sympathisantensumpf*“ die Rede ist... oder es ist hier vielleicht auch ironisch gemeint.